

RENCONTRES

À l'occasion d'une journée d'emplètes, je ne résiste pas à faire un tour chez Emmaüs. Je gare la voiture. Il me reste encore un peu d'argent en poche, tout juste de quoi acheter une belle petite tasse vert jade, avec une anse finement tordue, qui avait perdu sa soucoupe mais pas son allure.

Faisons un tour quand même. C'est le grenier de grand-mère de tout le monde. Pas la fin mais le commencement d'une nouvelle vie pour les chaises de salle à manger qui font bon voisinage avec un fier lampadaire, haut sur pied. Ici, des mains inconnues et des yeux qui cherchent à lire des histoires perdues pour toujours. Est-ce que les gens cherchent la bonne affaire ? Qu'est-ce qu'on cherche là au juste ?

Qui peut expliquer pourquoi ce petit calendrier éternel en émail a perdu le mois de janvier ? Combien de légumes sont nettoyés dans la passoire d'aluminium sous l'eau de la pompe ? La vie s'écoule. Des cafetières sans couvercle et des couvercles sans cafetière. Quel désordre enchanteur de passoires ! Et que de verres de vin levés au bonheur.

Une photo d'une grand-mère dans un coin, encore encadrée. Elle regarde les passants avec un regard méprisant. Elle savait d'avance peut-être que la fin serait

un peu triste. Pas de place au mur près de ses petits-enfants ? Ou une vie dure, qui sait.

Ça sent bon la soupe au pot-au-feu, préparée dans le coin-cuisine, pour les gens qui travaillent dans le Emmaüs. Sonne midi, le pot-au-feu recette mémé nous met dehors en même temps que cette odeur de moisie toujours présente. C'est bien l'heure du déjeuner.

Que vont devenir les petites Marie au regard toujours bienveillant ? Priez pour nous.

Dehors, un petit poney adorable avec au mur, derrière son dos, un grand panneau : « À vendre. Mouche » Qui ne voudrait pas l'acheter ? me demandé-je. Si seulement j'avais un pré. Parlons un peu avec lui. Ses oreilles tournent pour bien écouter, il s'agit de son avenir, n'est-ce pas ? Ne disons rien au sujet de la vente, il ne s'en doute certainement pas. Les bêtes peuvent souvent tout comprendre. Je ne trouve pas mieux à dire que : « Petite mouche, je te souhaite bonne chance ; et au moins la crèche de Noël. » Bientôt, un berger allemand, âgé et boiteux, nous joint pour se renseigner. Une vieille habitude. Je trouve encore un morceau de sucre dans la poche de mon manteau, gardé pour des occasions comme aujourd'hui, qu'ils partagent comme de bons amis.

Partons, il faut encore une demi-heure de route et la petite lampe d'essence s'allume d'un rouge inquiétant. Plus de sous. Presque plus d'essence. C'est peut-être le voyage à pied. Mais je roule jusque devant chez nous.

J'annonce :

— L'essence est finie.

Mon mari me jette un regard affolé :

— Tu as abandonné la voiture quelque part loin ?

— Non, j'ai abandonné la voiture devant la maison.

Quel soulagement, vraiment ! Je vide une boîte de conserves sur laquelle on a inscrit « cassoulet ». Je jette le cassoulet dans une casserole pour le réchauffer sur le Godin. Aujourd'hui, ce n'est pas jour de fête et pas de recette Mémé pour notre souper.

Et que la vie est agréable quand le Godin décide de bien brûler ! Et le petit-déjeuner est sur la table, une très grande table que nous avons fabriquée nous-mêmes, avec si possible un rayon de soleil à côté des grands bols de café. Les rayons de soleil, tellement curieux, trouvent toujours un moyen de rentrer dans la maison pour voir nos progrès ; et ça vaut la peine. Là, sur la table, un pot de confiture de violettes d'une belle couleur mauve ou la confiture de roses, trouvailles intéressantes du supermarché, et des croissants dorés.